

Y'a de la joie dans Noël



Corinne MERCIER/CIRC

ACTUALITÉ
Les six messes de Noël

P. 2

SORTIE À PROVINS
« L'espérance ne déçoit jamais »

P. 6

N°11

Décembre 2016

ACTUALITÉ

Les six messes de Noël

Enfant, je ne savais jamais si j'avais assisté à une, deux ou trois des messes, alors de rigueur la nuit de Noël : dès la fin de celle de minuit, je m'écroulais, endormie, sur mon banc. Cette année, pour Noël, ce sont six messes à des heures diverses que notre paroisse propose pour permettre à tous de sanctifier cette grande fête. Chacune de ces messes touche un public un peu différent.

Pour marquer la joie de « la grande lumière qui s'est levée sur le peuple qui marchait dans les ténèbres », notre église sort le grand jeu : lumières, chasubles blanches ou dorées, chants, orgue, fleurs, encens, etc., déclinés de façon variable suivant les célébrations. Chacune de ces six messes sera dite par un célébrant différent, qui n'en dira qu'une seule.

18h, la messe des enfants et des familles

C'est la plus fréquentée. Elle est plus destinée aux enfants et aux familles. Avec de 1 000 à 1 200 participants, l'église est pleine et nombreux sont les retardataires, debout. Les textes sont ceux de la Messe de Minuit : la première lecture tirée du livre du prophète Isaïe,

la deuxième lecture tirée de la lettre de saint Paul à Tite et le récit de la Nativité de l'évangile de saint Luc. Les enfants, incités à venir déguisés sur le thème de la crèche, s'asseyent en bas des marches de l'autel. Après l'Évangile, le célébrant prend sur l'autel la figurine de l'enfant Jésus pour, avec les enfants, la déposer dans la crèche. Ensuite, il prononce son homélie dans un calme relatif car, vacances obligent, parmi les enfants présents ce soir-là, beaucoup sont étrangers à la paroisse.

20h, messe des jeunes et des moins jeunes

Cette messe dure une heure et est plus fréquentée par les adolescents, notamment ceux des aumôneries, et les jeunes en général. Et, bien sûr, par les personnes désireuses d'être libres assez tôt pour « réveiller sans percer les nuits ».

Le réveillon des petits frères des Pauvres

Sitôt la messe de 20h célébrée, les prêtres se rendent au réveillon voisin des petits frères des Pauvres. La veillée les ramène à l'église : chants, contes, jeux, méditation, conduisent progressivement à l'heure de la célébration de minuit.

La messe de Minuit

Cette année, la musique de la messe de Minuit est centrée sur les œuvres de Noël d'un compositeur du

OU EST PASSÉE L'AURORE ?

Dom Balaguère, héros des « Trois messes basses » des *Lettres de Mon Moulin*, y perdrait son latin ! Contrairement à ce qu'Alphonse Daudet lui a fait vivre, chaque prêtre n'a plus à dire trois messes d'affilée la nuit de Noël. À l'exception de certaines abbayes ou de communautés, la liturgie ne propose plus, à Noël, que deux messes : celle de Minuit et celle du Jour. Celle de l'Aurore est devenue exceptionnelle. Rareté du clergé, désaffection des fidèles, principe de réalité... La liturgie a évolué.

XVIII^e siècle, Louis-Claude Daquin. La messe de Minuit se déploie dans l'allégresse avec l'intégralité de ses beaux textes.

Les trois messes du jour de Noël : 9h, 11h, 18h30

Cette année, le Jour de Noël tombant un dimanche, il bénéficie des horaires dominicaux. À 9h, il y a donc la messe du jour, avec des textes différents de ceux de la messe de Minuit. Célébration dans le calme, avec peu de chants, sans encens, pour 200 à 300 personnes qui, comme tous les dimanches à cette heure-là, recherchent une atmosphère « tranquille ». Les messes de 11h et 18h30 sont, en temps normal, celles suivies par le plus de monde, avec chorale et nombreux servants de messe, ce qui permet de donner aux cérémonies tout leur éclat. Cette année, avec les lendemains de réveillon, les rangs des fidèles y seront probablement plus clairsemés... ■

Monique le Blanc



Daniel Godard

HISTOIRE

Pourquoi Noël tombe le 25 décembre ?

Si nous croyons que le Père Noël n'existe pas... sachons que pour les premiers chrétiens, Pâques existait, mais pas Noël ! Cela explique peut-être pourquoi Luc, le seul évangéliste à évoquer la Nativité, ne s'est jamais aventuré à donner une date exacte pour la naissance du Christ. Alors, si nous croyons fermement que Noël tombe le 25 décembre depuis

la nuit des temps, préparons-nous à accepter que nous sommes dans l'erreur. En réalité, c'est dans les années 330 que Noël a commencé à être fêté le 25 à Rome : ce jour est la fête de *Sol invictus* (le soleil invincible), une fête païenne célébrée au moment où les journées commencent à rallonger, soit après le 21, jour du solstice d'hiver. Notre sauveur étant souvent comparé

SPIRITUALITÉ

Se mettre dans l'esprit de Noël

Vous avez acheté un sapin, ressorti vos guirlandes et installé la crèche. Vous avez même décidé à quelle messe vous irez le 24 ou le 25. Mais êtes-vous vraiment prêt à vivre Noël ?

Noël approche déjà. Le temps est passé si vite depuis la rentrée, depuis Pâques, depuis Noël dernier même. Assez naturellement, nous retrouvons une ambiance particulière qui nous est familière : heure d'hiver, décorations dans les rues, sapins dans les magasins... Et déjà les questions habituelles reviennent : où fêterons-nous Noël ? Que préparerons-nous à dîner pour le réveillon ? Quels cadeaux offrirons-nous ? Tout ça semble bien pratique, et pas très spirituel. Et si, au lieu de nous en éloigner, tout ce folklore pouvait nous préparer au mystère de Noël ? Pas loin de 2000 ans de chrétienté ont façonné moult traditions pour cette période de Noël : peut-être devrions-nous en profiter ?

Dieu s'invite dans notre monde...

Noël : derrière la naissance d'un enfant se cache quelque chose d'exceptionnel et radical. Mystère de l'incarnation, Dieu ne se contente plus de parler à son peuple, Dieu s'invite dans notre monde. Il vient pour nous dire de nous aimer les uns les autres ! Voici certainement le sens qu'il y a à chercher et à offrir des cadeaux à nos proches, à organiser des réunions dans nos familles, à préparer les repas que nous partagerons. Nous devons réinvestir les habitudes de Noël pour y voir et y vivre le message du Seigneur. L'énergie que nous déployons pour Noël peut être une prière !

... pour nous parler de notre prochain

Noël est aussi une période où Saint-Jean-Baptiste de Grenelle est particulièrement active. C'est peut-être l'occasion pour nous de chercher dans les différentes initiatives de la paroisse celles à laquelle nous souhaiterions participer. Il y a de nombreuses propositions pour se préparer spirituellement à Noël : des conférences, des concerts, de l'évangélisation de rue, des créneaux pour se confesser... Dieu vient aussi dans notre monde pour nous parler de notre prochain. L'étable isolée de Bethléem peut aussi exister dans le quinzième arrondissement ! Les activités caritatives ne manquent pas dans la paroisse et celles qui consistent à visiter ou accueillir des personnes isolées du quartier revêtent un sens particulier à Noël. Le 24 décembre, la paroisse organise par exemple un réveillon de Noël, un joli cadeau pour près de 100 personnes trop heureuses de ne pas passer Noël toutes seules. Et si vous voulez rejoindre l'équipe de Jean et Nicole de Bouillane* pour aider à la réussite de cette soirée autour des 12 coups de minuit, n'hésitez pas... De quoi vivre Noël à fond ! ■

Noémie et Aymeric Lanquetot

* Inscription à l'accueil de SJBG : 01 56 56 83 10

à un « soleil levant », comme le rappelle la liturgie de la nuit de Noël, les chrétiens ont alors décidé de fêter la Nativité de notre Dieu le 25 décembre. Oui, « nous qui marchons dans les ténèbres », avouons que c'est chaque année, à cette même date, « une grande joie de voir se lever une si grande lumière » (d'après Isaïe 9, 1).

Denis Chauchat

ÉDITORIAL



Fabrice Bault/Ciric

« Une lumière a resplendi » Is 9,1

Très bientôt, nous célébrerons la fête de Noël, la naissance de Jésus, la Parole de Dieu. « *Le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous* » (Jn 1, 14). Cette naissance bouleverse le cours de l'histoire de l'humanité. En se faisant l'un de nous, Dieu vient sauver l'humanité qui se perdait par suite du péché.

C'est bien pourquoi, avec la Nativité, une formidable espérance surgit dans le monde. Dieu n'abandonne pas son peuple. Il lui rend la vie. Malgré les difficultés, les drames et les souffrances de

notre temps, une lumière se lève dans l'obscurité des hommes. La vraie lumière est dans la Crèche. « *La lumière brille dans les ténèbres* » (Jn 1, 5). Le salut se manifeste dans la faiblesse d'un nouveau-né : c'est ce que nous célébrons à Noël.

Alors, ne nous laissons pas aveugler par les lumières qui brillent dans nos rues, aussi belles soient-elles. Recentrons nous sur le Sauveur de l'humanité, annoncé par les prophètes. Et, à la suite de l'année jubilaire de la miséricorde, reprenons les mots de la Vierge Marie au moment où elle rend visite à Élisabeth : « *Le Puissant fit pour moi des merveilles (...). Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent* » (Lc 1, 49-50). Sainte fête de Noël à chacun ! ■

Père Hervé Géniteau,
Curé de Saint-Jean-Baptiste de Grenelle



DR

FOCUS

Que la douce nuit de Noël soit moins dure...

« Noël dans la rue, ce n'est pas toujours la fête, mais c'est souvent la joie » nous dit Madeleine Gonthier, nouvelle responsable avec Maxime Payelleville des Maraudes Antigél à SJBG.

La nuit de Noël, les gens de la rue la vivent comme vous et moi. On parle avec eux comme avec nos voisins. Le 14 juillet, on parle du 14 juillet. Le soir de foot, on parle de foot. Le soir de Noël, on parle de Noël... et il est vrai que Noël « ça remue les souvenirs » précise Madeleine. Les Noëls de l'enfance, messe de minuit, ambiance, repas... le « quand j'étais petit » ressurgit avec émotion et, du coup, « ils nous parlent de leurs familles » alors qu'ils sont loin de chez eux, déracinés, sans toit et sans sapin. Comme le reste de l'année, « par équipe de deux ou trois, nous allons à leur rencontre avec nos soupes et nos cafés sous leur porche, à leur coin de rue, sur leur plaque de métro, mais il n'est pas rare que nous les retrouvions avec du champagne! ». Oui, grâce à une plus grande générosité en cette période de trêve de Noël, les gens de la rue réveillent. Madeleine se souvient d'une femme sans abri qui n'avait pas eu le temps de trouver un bon petit repas (le 24 décembre tous les commerces ferment



P.FRANCK/ISE-CIRIC

plus tôt, Mac Do aussi), qui a fini par s'offrir un délicieux sandwich au camembert chez un épicier arabe. C'est ça la magie de Noël. Et Madeleine d'ajouter que ce soir-là, maraudeurs et sans abri ont chanté dans la joie et l'allégresse « Ô douce nuit », « Il est né le divin enfant », et tous les tubes de Noël... non pas à Saint-Jean-Baptiste, mais en pleine rue. ■

Denis Chauchat

Dîner de Noël entre les paroissiens de SJBG et les gens de la rue : Samedi 17 décembre de 19h à 22h. Inscriptions à l'accueil au 01.56.56.83.10 ou comite.caritatif@sjbg.org

Un Noël dépouillé, en abbaye

Crainte de peser sur les membres de ma famille ? Besoin de m'affirmer autonome lors de ces festivités ? Envie de retrouver l'authenticité de la Nativité ? Quoi qu'il en soit, en 2014, j'ai souhaité vivre Noël loin de mon cadre habituel proche de Saint-Jean-Baptiste de Grenelle, en abbaye.

Une de mes sœurs, septuagénaire, célibataire et parisienne comme moi, partageait cet état d'esprit. Alors pourquoi, sans forcément vouloir faire retraite, ne pas opter pour un environnement religieux et donc nous rapprocher d'une abbaye ? Apprenant notre projet, deux amies, seules elles aussi, ont demandé à se joindre à nous. Rendez-vous est pris par Internet avec le père hôtelier de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Le 22 décembre, il nous accueille dans l'annexe réservée aux familles, mitoyenne de la basilique. Le silence nécessaire aux hôtes venus pour « se remettre en présence de Dieu, écouter sa parole, se retrouver eux-mêmes »



Wikimedia

est de rigueur dans la maison. Il y a autour de nous une vingtaine de personnes de tous âges : des grands-parents (venus pour les mêmes raisons que nous !), une jeune famille nombreuse, des couples, des adhérentes de la Fraternité Saint-Benoît, etc. Les journées de décembre sont courtes, les routes et les bords de la Loire, souvent noyées dans le brouillard. Aussi, rapidement, sans nous concerter, nous suivons certains des six offices de la Liturgie des Heures, dans la pénombre de la crypte (chauffée) où les moines prient et chantent autour des reliques de Saint-Benoît. Le 24 décembre, la basilique se réveille. Entre autres, le père fleuriste y réalise de grands bouquets. Cette nuit, la beauté des célébrations et l'ardeur de la prière de la Communauté et de la foule emmitouflée aideront à oublier le froid qui tombe des voûtes. Après la messe, les hôtes et les 32 moines se retrouvent dans la salle à manger de notre hôtellerie pour un réveillon aussi solide que joyeux. Une occasion rare de bavarder dans la bonne humeur, à bâtons rompus, avec nos compagnons mais surtout avec les religieux de tous âges et nationalités. ■

Monique le Blanc

BIENVENUE

Bienvenue au père Camilo Castellanos Cardenas

Avec un sourire chaleureux et une réelle capacité à créer une relation, le père Camilo, qui arrive de Colombie, raconte son parcours.

Ainé d'une famille de neuf enfants, il a vu ses parents très heureux de sa vocation de prêtre. Ordonné en 1997, il y a presque vingt ans, il a été nommé comme vicaire à Tunja, grande ville située non loin de la capitale Bogota et archidiocèse (diocèse lié à un archevêque), puis curé dans une autre paroisse. Parallèlement, il entreprend des études universitaires en sciences de la communication avec deux spécialisations, en production de télévision, et en pédagogie éthique.

Un autodidacte de la communication

Parti à Rome pour achever son doctorat, il revient dans son pays comme curé à la paroisse Saint Jean-Marie Vianney, « un saint français ! », précise-t-il. Joignant la théorie à la pratique, il lance très vite après son ordination un journal hebdomadaire, ouvre une radio, puis au fil des années, acquérant une grande maîtrise des nouvelles technologies de l'image et du son, il crée une page web, un

canal de télévision appelé « *Tele Santiago* », destiné à des programmes culturels et religieux, et il devient à son tour professeur d'université. Il est en France en « post-doc », avec l'ambition de fonder à son retour en Colombie un Institut universitaire de recherche en communication et en culture.

Noël en Colombie

Parlant de la fête de Noël toute proche, le père Camilo précise que chez lui, il existe deux saisons, la saison sèche (*verano*) où il peut faire très chaud et la saison des pluies (*invierno*) l'hiver. Noël se situe plutôt en hiver et est une fête célébrée de manière solennelle, dans un pays où la religion catholique est très importante. Il existe une tradition appelée *Novena de Navidad*. Pendant les neuf jours qui précèdent le 25 décembre, sont récitées chaque soir des prières pour annoncer l'arrivée du Divin Enfant Jésus. Ce sont des moments de rassemblement des familles, de partage, de recueillement, et chaque



SJBG

novena se termine par des chants, les *villancicos*.

L'entretien se termine par l'évocation du Prix Nobel de la paix décerné le 7 octobre dernier à Juan Manuel Santos, président de la Colombie. Le père Camilo approuve mais affirme : « *Le prix c'est bien, mais c'est de la paix dont nous avons tous besoin* ». Outre les messes et les confessions qu'il assure, le père Camilo est à l'accueil de notre paroisse tous les lundis de 17h30 à 19h30. ■

Jacqueline Charlemagne

IL ÉTAIT UNE FOIS... LA CRÈCHE

Vous l'avez certainement remarquée, suspendue sous le porche de notre église. Indissociable du temps de Noël au même titre que le sapin ou la bûche, la crèche représente la naissance de Jésus. L'origine de cette tradition catholique remonte au XIII^e siècle. C'est saint François d'Assise qui aurait mis en scène la première crèche vivante, dans une grotte d'Italie. La crèche avec des figurines s'installe dans les églises au XVI^e siècle. Des modèles familiaux apparaissent dès le XVII^e siècle et se développent à la Révolution. L'installation de la crèche a lieu le premier dimanche de l'Avent. Dans l'étable ou la grotte sur laquelle brille une étoile filante, Joseph et Marie entourent la mangeoire où Jésus sera placé le 25 décembre. L'âne qui a transporté Marie enceinte, et le bœuf qui réchauffe le nouveau-né de son souffle, sont là,

de même que les bergers accourus dès l'annonce de la naissance du Sauveur avec leurs moutons. Les trois rois mages Gaspard, Melchior et Balthazar arrivent plus tard, le 6 janvier, apportant en cadeau l'or, l'encens et la myrrhe.

Yolande Gauthier



SJBG



Dimanche 9 octobre, le rendez-vous à Provins était pris. Plus de 150 paroissiens se sont retrouvés à Saint-Quiriace pour la « sortie de rentrée » de SJBG.



11h, pour une fois, les fidèles de Saint-Jean-Baptiste ne sont pas dans leur paroisse favorite... mais leur curé et tous ses vicaires sont bel et bien là.



Dans un autre environnement cette journée à Provins a permis d'être encore plus proches.

SORTIE PAROISSIALE À PROVINS

« L'espérance ne déçoit jamais ! » Rm 5, 5

Le thème de l'espérance fut le thème choisi pour la sortie paroissiale à Provins. Depuis quelque temps, le déferlement de la violence absurde avec les nombreux attentats que nous voyons un peu partout dans le monde, y compris dans notre propre pays, suscite beaucoup d'inquiétudes accentuées par une crise migratoire sans précédent. Face à ce « sombre florilège », une question revient sans cesse : « où allons-nous et qu'allons-nous devenir ? ». Mais plutôt que de nous inquiéter, ne faut-il pas mieux croire... et espérer un avenir meilleur ?

Tout le monde s'accorde à dire et à reconnaître de manière objective, à partir de faits, que nous vivons aujourd'hui plus que jamais dans un monde dangereux. Même Paris qui est connue à l'étranger comme la ville du romantisme et de l'amour attire moins de touristes qui préfèrent privilégier d'autres destinations où ils se sentiraient plus en

C'est l'espérance qui, sous le regard de la foi, donne à l'espoir une perspective d'éternité.

sécurité. Les Parisiens eux-mêmes vivent avec la désagréable impression d'avoir une sorte « d'épée de Damoclès » au-dessus de leur tête. La peur paralysante est omniprésente dans notre cité et cette peur a réussi à créer une culture du soupçon et du rejet de l'autre, qui ne favorise pas le vivre-ensemble. Parce que beaucoup d'entre nous ont du mal à comprendre et à expliquer aux enfants les raisons de cette violence absurde mue par la haine. C'est pourquoi la question relative à l'avenir, que se posent avec angoisse et acuité la plupart des personnes

que nous rencontrons, est légitime. Il semble que la réponse à l'interrogation « qu'allons-nous devenir ? » doit passer par une réflexion de fond sur l'espérance dont saint Paul nous dit qu'elle « ne déçoit jamais » (Rm 5, 5). Mais à quelle espérance l'apôtre des nations fait-il allusion dans sa Lettre aux Romains ?

Que serait l'espoir sans l'espérance ?

L'espérance à laquelle Paul fait allusion est avant tout une vertu théologique qui se différencie de l'espoir. Une des caractéristiques principales de l'espoir, c'est de nous donner la force dont nous avons besoin pour pouvoir attendre – patiemment ou impatiemment – la réalisation de quelque chose qui nous tient à cœur. Par exemple, une personne malade qui suit un bon traitement garde en elle la certitude qu'elle recouvrera vite la santé. Elle pense que sa santé s'améliorera parce qu'elle fait confiance à son médecin et aux médicaments que celui-ci lui a prescrits. Nous pouvons même dire que cette personne malade en traitement médical s'inscrit, grâce à son

espoir, dans une logique de vie qui peut l'aider à guérir vite et à retrouver une « vie normale ».

L'espérance comme l'espoir sont, tous les deux, dynamiques parce qu'ils mettent en nous des énergies sans cesse renouvelées par l'Esprit Saint pour nous mettre en mouvement au service de Dieu et de nos frères. Si nous acceptons le dicton populaire selon lequel « l'espoir fait vivre », nous reconnaitrons sans difficulté que c'est l'espérance qui, sous le regard de la foi, donne à l'espoir une perspective d'éternité.

L'espérance, force de vie

L'espérance est un don merveilleux que Dieu a voulu nous faire dans sa miséricorde. C'est elle qui peut nous permettre de donner une réponse appropriée à l'inexplicable et à l'incompréhensible de l'horreur qui est souvent innommable.

Pour vivre en chrétiens dans notre monde qui est sous l'emprise des forces du mal, nous devons réapprendre à espérer si nous voulons être fidèles à notre foi. C'est Pourquoi? Parce qu'espérer, c'est



ment, sous d'autres voûtes...
permis à bon nombre de paroissiens
s les uns des autres.



Déjeuner dominical en « famille paroissiale », et en plein soleil. Voilà une délicieuse occasion de faire connaissance avec des paroissiens que, souvent, on ne connaît que de vue.



Un peu de travail en ce dimanche : après une réflexion du père Géniteau sur l'« espérance », des groupes de travail se sont formés pour réfléchir sur ce thème si important en cette période trouble.

Photos : Gilles de Rengerve et Etienne Maland

s'engager dans une logique de vie et cesser d'espérer, c'est s'engager sur un chemin mortifère d'auto-destruction. Cela signifie concrètement que pour vivre en harmonie avec le Christ, qui est lui-même « notre espérance », nous devons faire l'effort de mieux répondre à notre vocation. Il s'agit pour nous d'accepter, dans la docilité à l'Esprit-Saint, de renouveler d'une certaine façon notre profession de foi baptismale en prenant la ferme résolution de rejeter les ténèbres d'ici-bas. Pourquoi ? Parce que les ténèbres nous enlisent dans le désespoir et la désolation qui nous empêchent d'être libres pour « aimer en acte et

en vérité », et pour continuer « d'espérer contre toute espérance ». Saint Jean-Paul II, le géant spirituel de notre temps, avait dit à propos de l'espérance qu'elle est la « vertu théologique qui creuse en nous l'appétit des choses d'en haut, et plus précisément le désir de Dieu » qui, lui seul, peut nous assurer un bonheur durable et éternel. Lorsque l'apôtre Paul affirme que « l'espérance ne déçoit jamais » (Rm 5, 5), il fait allusion à l'espérance que nous fondons sur Jésus Christ, la deuxième Personne de la Trinité, qui est venu pour « nous donner la vie et pour que nous ayons la vie en abondance » (Jn 10, 10). C'est donc

en nous recentrant sur Jésus-Christ et en l'annonçant que nous pourrions être des témoins authentiques de l'espérance. Car, comme l'a si bien dit le poète polonais Cyprian Norwid, que saint Jean-Paul II aimait citer : « Nous ne marchons pas à la suite du Sauveur en portant sa croix, mais nous suivons le Christ qui porte la nôtre ». C'est ainsi que le saint Pape polonais a voulu que soit gravée, dans notre mémoire et dans notre cœur en gros caractères avec de l'encre indélébile, l'idée fondamentale selon laquelle « le message chrétien est celui de l'espérance dans la Croix ». ■

Père Edouard Senghor

TÉMOIGNAGE

UNE JOURNÉE BAIGNÉE DE LUMIÈRE

De cette journée à Provins, je garde trois images, trois temps différents, baignés de lumière.

1^{er} temps, la joie : accueil à l'entrée de la collégiale Saint-Quiriace de Provins

Dans le beau soleil de ce début d'octobre, nous étions sortis ensemble, Yves, mon frère diacre, et moi, pour accueillir en aube et étoile nos frères et sœurs. La joie qui emplissait les visages était visible. Débarquant des cars et des voitures, les participants étaient heureux de se retrouver ou de faire connaissance. Tous semblaient déjà se tenir dans la lumière de Celui que nous allions célébrer ensemble, Jésus, Fils de Dieu, mort et ressuscité. Comme ces retrouvailles souriantes étaient belles !

2^e temps, le partage : repas et groupes d'échange sur le thème de l'espérance

De très nombreux groupes étaient assis au soleil. Chaque participant s'efforçait de se rendre attentif à l'autre, soit pour s'assurer que chacun trouvait de quoi apaiser sa faim, soit, un peu plus tard, pour aider l'autre

à préciser sa pensée dans le partage. Ces attentions étaient comme un témoignage, un bouquet magnifique, de l'attention divine pour chacun d'entre nous.

3^e temps, la force des psaumes : vêpres en fin d'après-midi

Nous avons rejoint la chapelle du Grand Hôtel Dieu pour célébrer ensemble l'office des vêpres. Dans ce lieu sombre, pauvre et triste, il nous aura été donné d'entendre et de goûter les psaumes chantés avec une force communicative et bien rarement ressentie à ce niveau ! Au terme de cette belle journée, une joie libératrice portait nos voix, leur donnait un allant, une profondeur et un relief qui permettaient de rendre grâce et de louer le Seigneur avec plus de beauté.

« Nous t'en prions Seigneur, que ta grâce nous devance et qu'elle nous accompagne toujours, pour nous rendre attentifs à faire le bien sans relâche¹. »

Jacques Perrin, Diacre permanent

¹ Oraison des vêpres du dimanche 9 oct.2016 (28^e dim. du Temps Ordinaire)

9 OCTOBRE, « SORTIE DE RENTRÉE » À PROVINS

Un dimanche en famille... paroissiale

En 2015, cette journée de rentrée se passait à Chartres. Cette année, destination Provins. De loin, sur la route qui mène à cette cité médiévale, on découvre déjà la collégiale Saint-Quiriace au sommet d'une colline.

C'est sur le parvis de cette majestueuse collégiale que quelque deux cents paroissiens de Saint-Jean-Baptiste de Grenelle se sont retrouvés. Radieux en ce début d'automne, le soleil était fidèle au rendez-vous. Mettant du baume au cœur et des sourires aux lèvres, il nous a accompagnés toute la journée. Jeunes, moins jeunes, célibataires, couples... toutes les générations de notre grande famille paroissiale étaient représentées.

Premier jour de la semaine oblige, nous avons tout d'abord et naturellement assisté à une belle messe présidée par le père Géniteau accompagné par le père Senghor, le père Violle et le père Paulhac. Les deux diacres, Jacques Perrin et Yves de Brunhoff, ainsi qu'Emmanuel, le nouveau jeune séminariste, étaient également présents dans le chœur. Après

l'eucharistie, une conférencière nous a fait visiter la collégiale. Restée inachevée, elle a été construite entre les XII^e et XVIII^e siècles faisant ainsi apparaître les styles des siècles traversés : roman, gothique et baroque avec sa coupole. Nous avons ensuite rejoint l'école voisine pour un pique-nique. Dans le réfectoire ou dans la cour pour celles et ceux qui voulaient profiter du soleil, ce repas a permis de se retrouver et de faire également connaissance avec d'autres paroissiens.

Un dimanche sur le thème de l'espérance

Le café terminé, le père Géniteau nous a parlé de l'espérance, nous laissant avec quatre questions à méditer en petits groupes de 7-8 personnes. Chaque groupe ayant "répondu" à ces questions, Jacques Perrin s'est attelé au débrief. Lestés d'intentions de prières confiées par les paroissiens, des dizaines de ballons ont été lâchées par les enfants tous amusés par cette envolée : sous le ciel azur, joli moment d'émotion ! Les vêpres ont conclu notre journée, nous laissant repartir vers Paris, heureux de ce beau dimanche pas comme les autres. Le curé avait confié la responsabilité de cette échappée paroissiale sous un autre clocher au père Senghor et à deux couples, les Gibert et les Durand-Gasselin. Ils l'ont organisée de main de maître : bravo à eux... et vivement « la sortie de rentrée » 2017 pour un nouveau moment de détente, de réflexion et de fraternité. ■

Étienne Galland

Vice-président du Conseil Pastoral



INFORMATIONS PRATIQUES

LE BUREAU D'ACCUEIL

est ouvert du lundi au vendredi de 9h30 à 12h et de 14h30 à 19h et le samedi de 10h à 12h et de 16h à 18h.

Visiter le site : www.sjbg.org

Contacteur l'accueil : 01 56 56 83 10

Envoyer un mail : accueil@sjbg.org

Envoyer une lettre :

Paroisse Saint Jean Baptiste de Grenelle

14, place Etienne Pernet – 75015 Paris

UN PRÊTRE VOUS ACCUEILLE

en semaine de 17h30 à 19h30

le samedi de 10h à 12h.

Lundi : Père Camilo Castellanos Cardenas

Mardi : Père Guillaume Lanchet

Mercredi : Père Hervé Géniteau, curé

Jeudi : Père Édouard Senghor

Vendredi : Père Sébastien Violle

Samedi : Père Vincent Paulhac

AGENDA

Samedi 24 décembre

Messes à 18h, 20h, veillée à 23h15 et messe à 24h.
Réveillon des Petits Frères des Pauvres

Dimanche 25 décembre

Noël, messes à 9h, 11h et 18h30

Dimanche 1^{er} janvier

Messes à 9h, 11h, 12h15 et 18h30

Dimanche 8 janvier

Messe de 18h30 célébrée par Mgr Eric de Moulins-Beaufort

Du 18 au 25 janvier

Semaine de prière pour l'Unité des Chrétiens

Samedi 28 janvier

Confirmation des classes de 5^e

Vendredi 24 février

Dîner paroissial

Mercredi 1^{er} mars

Mercredi des Cendres

17, 18 et 19 mars

Braderie du Vestiaire

HORAIRES DES MESSES

Messes dominicales

Samedi : messe anticipée, à 18h30 dans l'église.

Dimanche : messes à l'église : 9h, 11h et 18h30

Messes à la chapelle : 10h30 (uniquement pendant les périodes scolaires) et 12h15

Messes en semaine

- Lundi : messe à 9h et 19h à la chapelle Saint-Étienne

- De mardi à vendredi : 8h et 9h à la chapelle Saint-Étienne

et le vendredi à 19h dans l'église. Laudes à 8h35

- Samedi : messe à 9h à la chapelle Saint-Étienne précédée par les laudes à 8h35.

A DORATION

Adoration eucharistique

Le Saint-Sacrement est exposé à la Chapelle Saint-Étienne le mardi de 19h30 à 20h30, dans l'église tous les vendredis de 19h30 à 20h30, et tous les dimanches de 17h à 18h15. Possibilité de se confesser.

Laudes : à 8h35 du mardi au samedi, chapelle Saint-Étienne

Chapelet : à 18h30 le jeudi à la chapelle Saint-Étienne

Nouvelles de SAINT-JEAN-BAPTISTE DE GRENELLE

Journal chrétien de la paroisse Saint-Jean-Baptiste de Grenelle • Directeur de la publication : Père Hervé Géniteau • Comité de rédaction sous la responsabilité du Père Édouard Senghor et de Denis Chauchat • Édition : Bayard Service Édition Île-de-France – Centre – 18 rue Barbès – 92128 Montrouge Cedex – Tél. : 01 74 31 74 10 • Secrétaire de rédaction : Faustine Fayette • Création graphique : Arnaud Robinet • Mise en page : Maud Pichet • Impression : Chevillon (Sens, 89).